

sistons sur ces formules touchantes de supplication semées dans le cours de la Messe, le *Kyrie*, les Oraisons, les prières *In spiritu humilitatis, Veni sanctificator, Supplices te rogamus*, celles avant la Communion, etc. En nommant les Saints, ayons en vue d'honorer et d'invoquer ces grands serviteurs de Dieu. En disant *Dominus vobiscum*, faisons un acte de charité sincère envers nos frères et les chrétiens du monde entier : Que le Seigneur descende, demeure et opère en chacun d'eux ! En disant *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, supplions le Père éternel par la mémoire de quelque mystère de la vie du Sauveur : Au nom de votre Fils Jésus, qui s'est incarné pour moi, qui a souffert mille tortures pour moi, qui a versé tout son sang pour moi. Occupons de même notre esprit du sens des cérémonies. En baisant l'autel, qui représente Notre-Seigneur, comparons-nous à Madeleine baisant les pieds du divin Maître. En tenant les mains étendues et ouvertes, témoignons à Dieu de notre ardeur à désirer son secours : *Expandi manus meas ad te ; anima mea, sicut terra sine aqua tibi*. En levant nos yeux vers la Croix, souhaitons d'en faire descendre le feu sacré qui nous manque : *Sicut oculi servorum in manibus domino-rum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri*. En traçant sur l'autel ou sur nous-mêmes le signe du salut, protestons de notre reconnaissance et de notre amour envers Jésus crucifié, notre partage à jamais, *solum Jesum, et hunc crucifixum*. Il arrivera souvent que Dieu entendra ces pieux soupirs avant la fin du sacrifice et nous consolera à l'heure même, en nous rendant les joies de sa présence.

XI

Cherchons aussi, lorsque nous avons célébré sans ferveur, à découvrir promptement quelle peut en être la cause. Quelque-fois, c'est un motif tout à fait indifférent qui nous a distrait : il suffira d'en prévenir le retour. Peut-être aussi y a-t-il de notre faute. Ne l'oublions pas : notre cœur sera d'autant mieux disposé aux impressions de la grâce, que nous l'aurons plus soigneusement tenu détaché, dès le matin, de tout objet étranger. Si nous n'avons eu que des pensées pieuses et de saintes occupations, nous n'aurons pas d'effort à faire pour célébrer avec dévotion ; mais si, devant dire la Messe un peu tard, nous avons passé le temps à lire le journal ou à des conversations inutiles, oh ! alors, nous serons froid, sans goût, mécontent de